



MACHO DANCER

UN FILM DE LINO BROCKA

- INÉDIT EN FRANCE -

selection officielle
Festival des 3 Continents
Nantes 2025

LA CINEMATHEQUE
FRANCAISE

Chéries
Chéris



POUR LA 1^{RE} FOIS EN
VERSION RESTAURÉE 4K

PROCHAINEMENT
AU CINÉMA

Distribution
CARLOTTA FILMS
74, rue de Charenton
75012 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Relations presse
Lucie MOTTIER
Tél. : 01 42 24 87 89
lucie@carlottafilms.com

Relations presse Web
Pauline BOISSEAU
Tél. : 01 42 24 98 12
pauline@carlottafilms.com



MACHO DANCER

UN FILM DE LINO BROCKA

UNE ŒUVRE CULTE ET INVISIBLE
DE LINO BROCKA
SORT ENFIN DANS UNE SUBLIME
RESTAURATION 4K

Après le départ de son riche amant américain, le jeune Pol décide de suivre son ami Greg à Manille, afin de subvenir aux besoins de sa famille. Là-bas, il fait rapidement la connaissance de Noel, un call-boy adepte du « macho dancing », qui le prend sous son aile et lui trouve une place dans un club gay de la capitale. Pol va alors découvrir le monde interlope du strip-tease masculin, entre prostitution, drogue et corruption policière...

Réalisé en 1988, peu après la chute de la dictature de Ferdinand Marcos, *Macho Dancer* s'affirme comme l'un des longs-métrages les plus audacieux et controversés de Lino Brocka. Le cinéaste y déploie en effet un double regard : filmant avec une sensualité assumée de longues séquences de strip-tease masculin, tout en déconstruisant méthodiquement l'érotisme de ces images et la mécanique – notamment coloniale – qui les produit. Au-delà de cette puissance formelle, le film double thématiquement son mélodrame social d'un authentique acte de résistance politique : le réalisateur d'*Insiang* et *Bona* expose ici sans fard l'étendue de la corruption des institutions de son pays, la pauvreté structurelle du peuple philippin et son exploitation sexuelle, alimentée par le tourisme occidental et l'occupation américaine. Lino Brocka, lui-même ouvertement homosexuel dans une société conservatrice, signe avec *Macho Dancer* un témoignage brut, loin de tout misérabilisme, qui évoque par moments les premiers films de Martin Scorsese (en particulier *Mean Streets*) et demeure un jalon du cinéma queer asiatique.



MACHO DANCER
1988 | Philippines | 134 mn | Couleurs | 1.37:1
VOSTF | Interdit aux moins de 12 ans

Macho Dancer a été restauré et étalonné en 4K par Cité de Mémoire (Paris), à partir d'un scan 35 mm effectué au laboratoire Central Digital Lab Inc. (Manille).
Le son a été synchronisé et restauré par L.E. Diapason (Paris).

L'ÉMOUVANTE SOLIDARITÉ DES DAMNÉS DU SEXE

Une représentation inédite et précieuse émerge au cœur du mélodrame de *Macho Dancer* : celle d'une communauté queer solidaire, affectueuse, vive et joyeuse, envers et contre tout. Contrairement aux représentations homophobes qui peuplaient une partie du cinéma philippin de l'époque, Brocka filme ses personnages avec complicité, tendresse et respect, conservant leur dignité humaine intacte malgré les humiliations qu'ils subissent.

Cet aspect particulièrement touchant et original tient à la relation entre Pol et Noel, qui structure émotionnellement le film. Noel accueille Pol, lui apprend le métier de « macho dancer », l'accueille dans son appartement et partage avec lui une relation tour à tour fraternelle, amicale et platonique, dont la beauté tient justement à cette indéfinition. Leurs scènes dans les loges, où les danseurs s'entraînent dans un esprit de camaraderie rieuse, contrastent avec l'âpre brutalité du monde extérieur. Bien que contraints d'exhiber et de vendre leurs corps, ces combattifs éphèbes ne renoncent ni à la chaleur humaine ni à l'entraide. Leur sexualité libre échappe aux catégorisations rigides : bientôt, Pol tombe ainsi amoureux de Bambi, une jeune travailleuse du sexe, débrouillarde et haute en couleur, tout en restant parfaitement à l'aise dans son rôle de performer gay. Le film dessine ainsi une zone de fluidité et de liberté rare, au sein même du système d'exploitation où se débattent ses personnages.

Cette dimension affective inscrit le film dans la tradition du mélodrame – genre que la carrière de Brocka éleva au rang d'arme politique (*Manille, Caïn et Abel*) – mais celui-ci ne se contente pas d'émouvoir : il culmine en un acte révolutionnaire. Lorsque Noel se retrouve victime de la corruption policière, Pol se lance dans une vengeance de sang-froid, rompant avec les conventions du cinéma philippin où la transgression de l'ordre se voyait généralement interdite. Épousant la perspective de Pol, la caméra de Brocka prend alors avec force le parti de la révolte du peuple des bas-fonds face à un État fantoche et ses représentants véreux.

Ce refus de toute résignation, qu'elle soit morale ou sociale, fait de *Macho Dancer* un film intensément politique. Militant et activiste anti-Marcos, Lino Brocka a connu la censure et la prison. En donnant à son héros la possibilité de se venger, son film proclame le droit des opprimés à répondre aux agressions et à la violence dont ils sont victimes. Cri de colère autant que témoignage, le film lance ainsi un subtil appel à la résistance, déguisé en mélodrame érotique. Un geste de cinéma profondément subversif dans les Philippines de l'après-Marcos – et sans doute encore aujourd'hui.

un film de Lino BROCKA
avec Alan PAULE, Jacklyn JOSE, Daniel FERNANDO, Princess PUNZALAN
histoire et scénario Ricardo LEE et Amado LACUESTA
directeur de la photographie Joe TUTANES
son Willie ISLAO
direction artistique Benjie DE GUZMAN
montage Ruben NATIVIDAD
direction musicale Mon Del ROSARIO
producteur délégué Boy C. DE GUIA
un film réalisé par Lino BROCKA

UN ÉROTISME CRITIQUE

Avec *Macho Dancer*, Lino Brocka développe une stratégie audacieuse où l'érotisme ne représente plus un simple sujet racoleur, mais lui permet d'établir un dispositif impliquant directement le spectateur. Les séquences de danse occupent en effet une place notable dans son film : Brocka les filme d'abord longuement, avec sensualité, sans ellipse ni pudeur. Mais c'est précisément à travers cette séduction des images qu'il tend un piège au spectateur : en nous plaçant dans la position exacte des clients du strip-club, Brocka nous rend d'abord complices de l'économie sexuelle qu'il s'apprête à détruire. Car au fil du récit, l'érotisme se charge progressivement de violence et de désespoir. Ces jeunes corps voluptueux se révèlent bientôt des êtres qui s'autodétruisent ou que l'on maltraite, que l'on contraint à tourner dans des pornos amateurs, exploités jusqu'à l'épuisement. Les danseurs sombrent dans l'addiction pour oublier leur impuissance ; Noel retrouve sa jeune sœur séquestrée dans un bordel ; Pol se voit passé à tabac à la place d'un autre, simple pion dans un système qui le dépasse et l'écrase. L'érotisme initial se révèle alors pour ce qu'il est : le vernis brillant et craquelé d'une industrie de la misère. Cette ambivalence renvoie avec acidité au contexte politique philippin : malgré la chute de Marcos, le nouveau gouvernement de Corazon Aquino – qui censurera d'ailleurs lourdement *Macho Dancer*, obligeant Brocka à sortir son film du pays en catimini pour le projeter en festivals – n'a rien fait pour supprimer les structures d'exploitation héritées de la dictature et du colonialisme. L'oppression systémique des peuples persiste, indifférente aux révolutions elles-mêmes.